

La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour avec illustrations,

DONNE \$600 DE PRIMES PAR ANNEE A SES LECTEURS

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les Primes sont de \$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50, et cent de \$1.00

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES,

69 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTRÉAL, 21 AOUT 1890.

LA FROCHARD

QUATRIÈME SÉRIE DE "LES DEUX ORPHELINES"

I

Ce n'était pas par fanfaronnade que Jacques Frochard avait dit à Pierre le remouleur, dont il raillait la pusillanimité :

—C'est le sang d'un agneau qui coule dans tes veines... C'est le sang de notre père qui bout dans les miennes !... Depuis cent cinquante ans, excepté toi, l'avorton, nous sommes tous comme ça dans la tribu des Frochard ! Quand le diable a semé sa graine de bandits sur terre, on dirait que son sac s'est crevé chez nous..."

Ce fils, qui revandiquait la célébrité des criminels pour ses ascendants, avait été élevé dans l'admiration des exploits de ce père que la Frochard portait aux nues, lorsqu'elle voulait le donner en exemple à Pierre, le malheureux estropié, qui, — ainsi qu'elle le disait avec colère, — voulait se mêler d'être honnête.

L'horrible mégère qui se flattait, en toutes circonstances, d'avoir été la compagne fidèle du supplicié, avait voué à la mémoire de ce bandit un véritable culte, auquel ni le temps, ni les épreuves subies, n'avaient porté atteinte.

Aussi se complaisait-elle dans l'admiration constante de Jacques qu'elle considérait comme le portrait vivant de cet Anatole du séducteur irrésistible, du maître qui subjuguait d'un regard, de l'homme courageux et fort devant qui tout devait plier.

Et dans l'exaltation qui s'emparait d'elle au souvenir de l'être si violemment aimé, elle s'écriait :

—Jacques, mon chérubin, quand je te regarde, il me semble le voir !... C'était un rude gaillard, un homme ! qui n'a jamais eu peur ni de Dieu ni du diable !"

Cette cynique créature était fière de voir revivre dans son fils aîné tous les traits et les vices du misérable issu d'une infâme tribu de criminels et qui avait, de beaucoup, distancé la célébrité de ses ancêtres.

Pour Anatole Frochard, la graine de bandit avait promptement germé. Dès son adolescence, le futur supplicié était déjà un détestable garnement.

Plus tard, dès l'âge de vingt ans, il faisait marcher de front de nombreuses et faciles conquêtes et ses premiers essais dans le crime. Grand, solidement bâti et doué d'une vigueur athlétique, il avait, par un bizarre caprice de la nature, un visage doux et souriant, des traits efféminés, et un regard qui passait, en moins d'une seconde, de la plus caressante tendresse à la dureté la plus férocité ; des yeux de gazelle ou de tigre.

Dans le monde interlope que fréquentait ce redoutable bellâtre, nul ne savait au juste, qui il était, ni d'où il venait. Il séduisait les femmes par le charme étrange de son visage, par la puissance irrésistible de son regard. Il imposait aux hommes par sa mâle énergie et par sa force herculéenne : sa vie était entourée de mystère.

Quand ses ressources étaient épuisées, quand la misère le talonnait de près, il disparaissait tout à coup, sans qu'on pût soupçonner ce qu'il était devenu.

L'absence se prolongeait plus ou moins, puis, un beau jour, il revenait parmi ses compagnons de débauche, et ses honteuses orgies renaissaient de nouveau, grâce à l'argent mystérieusement acquis.

Ce mystère, c'était le crime.

Le crime, dont il dédaignait les chemins battus.

Le vol vulgaire lui paraissait un jeu d'enfant, indigne de son intelligence et de son audace.

Il ne méditait que de grands coups, accomplis au milieu des périls.

Une "affaire" devait toujours être pour lui une véritable bataille dans laquelle il était résolu à risquer sa vie aussi bien que sa liberté, quitte à se défendre avec acharnement et à faire payer cher son existence, s'il se voyait perdu.

C'est avec cette insouciance du danger que Frochard avait accumulé forfaits sur forfaits, si bien qu'à vingt-cinq ans, il n'en était plus à compter les vols avec effraction, les arrestations à main armée, les attaques nocturnes sur les grandes routes, les invasions de fermes isolées où il allumait au besoin l'incendie.

Il n'avait pas de spécialité comme certains de ses devanciers célèbres dans le crime.

Tout lui était bon, pourvu qu'il arrivât à posséder l'argent qu'il convoitait.

Et cet argent obtenu, il le jetait largement aux quatre vents de ses fantaisies, courant les guinguettes et les tripots, jusqu'à complet épuisement du butin récolté dans ses criminelles équipées.

C'est à la suite d'une de ces expéditions qu'Anatole Frochard fit la rencontre de celle qui devait devenir sa compagne, l'admiratrice passionnée de son génie malfaisant, l'esclave dévouée jusqu'à la mort.

Le bandit, ce jour-là, avait éprouvé un échec, — le premier depuis qu'il avait débuté dans la carrière de ses aïeux.

Surpris dans l'accomplissement d'une arrestation à main armée, presque aux portes de Paris, Frochard avait tout d'abord voulu tenir tête aux agents qui le poursuivaient ; mais, voyant qu'il était impossible de résister au nombre, il avait jugé prudent, — une fois par hasard, — de mettre à profit ses connaissances en fait de gymnastique.

Franchissant un fossé bordé d'une haie, il eut bientôt mis une grande distance entre lui et ceux qui lui donnaient la chasse.

Les agents n'avaient eu que la ressource de lui envoyer quelques coups de feu, dont un l'avait atteint à la jambe.

Mais l'énergique bandit ne poussa pas un cri.

Tombé sur le genou, il se releva comme un lièvre blessé et, comme lui, il décala avec la plus grande agilité, sans se préoccuper de la blessure reçue, et lut, contre la douleur.

C'était, heureusement pour lui, par un nuit tout à fait noire. Le fugitif se glissa sous une futaie afin de reprendre haleine et attendre le petit jour.